

Quatrième année, 7, Printemps-été 2008 publiée en hiver 2009

Le langage figuré: les problèmes de la traduction des textes persans en français¹

"Avec leur langue, les auteurs créent de la littérature nationale, la littérature mondiale est faite par les traducteurs."

José Saramago
Prix Nobel de littérature, 1998

Roya LETAFATI

Professeur Assistant à l'université de Tarbiat Modares

E-mail: letafati@modares.ac.ir

Arshang SARRAFAN

Enseignante, titulaire du master en didactique de FLE

E-mail: arshang_sarafan@yahoo.fr

(Date de réception: 16/6/2008 – 25/11/2008)

Résumé

Cet article s'intéresse aux problèmes de la traduction du langage figuré ; nous développons et expliquons ces problèmes à partir d'exemples tirés des œuvres littéraires persanes traduites en français. Le but de la traduction des textes littéraires va au-delà d'une simple restitution du sens. Il faut transmettre aussi le style de l'écrivain et s'intéresser aux mots, aux locutions, aux métaphores et à l'ironie véhiculée par le texte. Ainsi il est impossible de traduire Djamalzadeh ou Dowlatabadi en ignorant les proverbes, les images ou l'ironie qui déterminent aussi leur style.

Mots clés: Traduction ; persan/ français ; le langage figuré ; ironie ; métaphore ; locution et expression ; proverbe.

1. Cet article est extrait d'un livre sur les problèmes de la traduction qui sera bientôt publié aux éditions SAMT

Introduction

La divergence d'idée entre les partisans de la lettre et les adeptes de la fidélité au sens, marque aussi la traduction du langage figuré. Comment traduire ce langage, en restituant le sens ou réinscrivant la lettre? En effaçant son étrangeté ou en la préservant? Comme ce langage est inévitablement lié à la culture du pays, au génie d'un peuple et à l'essence d'une langue, sa traduction semble parfois quelque peu problématique et il n'est pas toujours aisé de trouver l'équivalent correspondant en langue cible.

«Les figures de pensée agissent comme déterminants de l'organisation intellectuelle des textes ; elles touchent ainsi à la fois à la structure et au style, aussi sont-elles une question importante pour la littérature. [...] En effet, leur non-repérage n'affecte pas l'acceptabilité de l'énoncé qui peut s'entendre «littéralement»(...) Mais comme leur identification ne dépend pas de déterminations linguistiques, les figures de pensée jouent sur le principe de la double entente, donc la relation aux destinataires, et sur les codes partagés ou non (elles impliquent une 'allosyntaxe').» (ARON Paul et SAINT-JACQUES Denis et VIALA Alain, 2002: 227)

La difficulté tient aussi à ce que toute citation, toute allusion littéraire n'a pas exactement la même résonance dans la langue d'origine que dans la langue cible. Le langage figuré enrichit la littérature de tout pays, et il en est de même pour notre littérature, la littérature iranienne. Bien que jusqu'au début du 20^{ème} siècle les écrivains compliquaient à dessein leurs écrits:

«En littérature, on retrouve le même esprit du despotisme iranien, célèbre dans le monde entier: lorsqu'un écrivain prend la plume pour écrire il n'a en effet souci que du cercle des savants et des lettrés, et ne prête pas la moindre attention aux autres, même pas aux personnes, nombreuses, qui peuvent lire et écrire et sont à même de lire et de comprendre des œuvres simples.[...] Dans notre pays, quand les lettrés se mettent à écrire, ils se tiennent généralement encore à distance du peuple et se mettent en quête

de compositions abstruses et incompréhensible pour le commun,...»
(Balaÿ, 1998: 29)

la littérature persane s'est dé faite de cette manie au cours de ces dernières décennies. Heureusement elle a su préserver la saveur de son langage imagé et figuré.

Dans la traduction du langage figuré l'essentiel du travail est assigné à la recherche de l'équivalence.

Selon les ciblistes on peut rendre une expression idiomatique dans le texte source par une expression idiomatique de la langue cible. Les sourciers tel que Berman sont d'un tout autre avis. Il nomme cette pratique «La destruction des locutions» et considère qu'elle constitue une tendance déformante:

«Or, même si le sens est identique, remplacer un idiotisme par son équivalent est un ethnocentrisme qui, répété à grande échelle, aboutirait à cette absurdité que, dans Typhon, les personnages s'exprimeraient avec des images françaises! Jouer de l'équivalence est attenter à la parole de l'œuvre. Les équivalents d'une locution ou d'un proverbe ne les remplacent pas. Traduire n'est pas chercher des équivalences. En outre, vouloir les remplacer est ignorer qu'il existe en nous une conscience-de-proverbe qui percevra tout de suite, dans le nouveau proverbe, le frère d'un proverbe du cru: le monde de nos proverbes en sera d'autant accru, enrichi.» (Berman 1985: 80)

Alors que selon Nida on peut rendre une expression dite idiomatique dans le texte-source par une expression idiomatique de la langue-cible dans le texte-cible:

«Thus such idioms as German *Mit Wölfen muss man heulen* (literally, 'one must howl with wolves') may be rendered in English as 'when in Rome do as the Romans' [...]. It has been traditional in D-E translations to render classical idioms by corresponding idioms in modern languages».

(Nida, 1964:238)

Il est vrai que les proverbes et les expressions soulèvent généralement des questions identiques dans toutes les langues. Mais le problème se pose lorsque l'équivalent n'existe pas en langue cible ou quand l'expression, la locution ou le proverbe sont influencés par la culture ou la religion du pays. A ce stade deux solutions peuvent être adoptées: traduire telle quelle (mot à mot) l'expression en langue cible. L'expression ainsi traduite restera obscure pour le lecteur et il est probable qu'il ne pourra en goûter toute la saveur sans les quelques explications ajoutées par le traducteur en bas de page ou entre parenthèse.

La seconde solution consiste à traduire la lettre. Selon Antoine Berman traduire la lettre ne revient aucunement à faire du mot à mot. Bien que dans certains cas les deux choses semblent se confondre. Il donne comme exemple la traduction d'un proverbe. Si le traducteur choisit de traduire «littéralement» le proverbe, il doit aussi en traduire le rythme, la longueur (la concision), les éventuels allitérations, etc... Pour préserver la forme d'un proverbe, la traduction est parfois amenée à forcer la langue cible et à modifier certains éléments de l'original.

Nous abordons l'immense monde de la traduction du langage figuré, à travers ses composants. Ainsi sera abordée respectivement la traduction des locutions et expressions, les proverbes, la métaphore et la comparaison et finalement l'ironie. Pour éclaircir notre problématique et pour mieux la développer nous aurons recours aux traductions des textes littéraires persans en français. Nous avons été encouragés sur cette voie par le fait que la littérature persane est rarement traduite et qu'il existe fort peu d'ouvrages qui en a étudié les difficultés. Tout au long de notre étude notre objectif sera donc de définir les obstacles auxquels le traducteur se confronte au cours de sa traduction. Nous nous y sommes employées à travers des explications et à l'aide d'exemples tirés de textes littéraires persans traduits en français. Nous croyons fortement que surmonter une difficulté en traduction, signifie au

premier abord identifier le problème en question. Cette identification requiert une connaissance antérieure. Tout en exprimant notre gratitude à l'égard des traducteurs qui ont œuvré pour la mondialisation des lettres persanes et tout en sachant ce que nous leur devons "*Les traducteurs sont les gardiens, les protecteurs et les propagateurs des cultures du monde*" (Delisle, 2002: 37), nous commençons notre développement.

1. Locutions et expressions

La traduction des expressions et locutions s'avère être un point sensible de la traduction. En effet les émotions, les pensées, les faits ne sont pas désignés par les mêmes mots d'une langue à l'autre. Ces expressions sont liées très souvent aux expériences de vie, à la culture, à l'histoire, ... d'un pays.

«Il en va de même des adages, de sens analogue sinon identiques mais qui dans les différentes langues y sont rarement énoncés par les même synecdoques: porter de l'eau au moulin, (E) to bring coal to newcastle (porter du charbon à Newcastle) ou (D) Eulen nach Athen bringen (porter des chouettes à Athènes) se dit en arabe, selon mes étudiants: vendre des dattes à Hajar. Les formulations différentes adoptées dans différentes langues pour désigner des sens identiques sont révélatrices de l'absence d'isomorphisme entre idées et expressions linguistiques». (Lederer 1994: 58)

Les expressions sont le plus souvent imagées, elles mettent dans le discours une couleur que les énoncés régulièrement produits n'ont pas. En effet certaines expressions envoûtent le texte d'une musique fascinante. Les locutions extériorisent le symbolisme et l'inconscient culturel. C'est pourquoi elles ravivent les marques culturelles d'un texte. Selon Alain Rey: «Les locutions mettent en œuvre des associations mentales où s'expriment le symbolisme et l'inconscient culturel.» (Rey et Chantreau 2003: XIX)

Les locutions sont profondément influencées par la société et la culture du pays. En effet:

«La locution est l'un des lieux du langage où affleure l'inconscient de la société et les fantasmes de l'histoire, où les signifiants, abandonnés de leurs sens premiers, agissent obscurément pour leur propre compte. C'est aussi le lieu où le discours se fait langue, où le social se fait symbol.»(Rey et Chantreau 2003: XXIII)

Le flottement de sens enrichit particulièrement le monde des expressions figurées. En effet à côté de leur nouvelle valeur qui correspond à des désignations stables, la connotation des expressions et des locutions peut varier selon les époques, les sociétés... Outre leur rôle, dans la littérature les expressions et les locutions occupent une place particulière dans le domaine de la traduction. Afin de démontrer la complexité de ce travail nous citerons quelques exemples problématiques. Les textes de Dowlatabadi, Djamalzadeh, Hedayat et Bozorg Alavi nous ont paru très féconds en ce domaine. Leurs intérêts pour le langage oral les incitent à employer des expressions et des locutions. Djamalzadeh adopte la langue quotidienne. Une langue vive et simple, mais riche d'expériences humaines ; la langue de la conversation familière, chargée de souvenirs d'enfance, de paroles de la rue et de la maison. Ses textes pleins d'humours sont riches en locutions et expressions. Dowlatabadi, excelle en métaphore, en image, en comparaison et dans l'emploi de différentes locutions. Hedayat, quant à lui, a recouru aux expressions et aux locutions dans ses nouvelles et il y prend grand plaisir.

Dowlatabadi dans sa nouvelle intitulée *Au pied du minaret d'imam Zadeh Cho'ayb* emploie cette expression:

سید، اگر نصف شب شیر مرغ و جان آدمیزاد میخواست میرزا موسی برایش فراهم می کرد. (دولت آبادی ۱۳۶۸: ۶۰)

Le traducteur en traduisant cette nouvelle a préféré supprimer cette expression. Alors que son équivalent existe en français et qu'elle peut être remplacée. Cette expression n'est pas marquée par la culture iranienne, elle

exprime juste une idée qui peut aussi exister dans d'autres cultures, elle est donc facilement remplaçable. Elle pourrait donc être traduite par:

Mirza Moussa aurait remué ciel et terre pour Seyyed.

Mais il existe d'autres exemples où la culture de la langue source marque profondément l'expression. Dans la nouvelle *Dash Akol*, Hedayat emploie une expression qui est un exemple typique de l'influence exercée par la religion et la culture:

داشت آکل مثل اجل معلق سر رسید. (هدایت ، ۱۳۸۳ : ۷)

Le traducteur traduit cette expression par:

«*Fondant sur lui comme la misère sur le pauvre monde.*» (Lazard 1998: 124)

La traduction n'a pas le même sens que l'expression iranienne. Mais il est vrai qu'il est fort délicat de trouver l'équivalent exact de cette expression. Dans le langage oral aussi les complications ne sont pas toujours aisément surmontées:

خدا سایه شما را از سر ما کم نکند. (بزرگ علوی ۱۳۷۷ : ۱۳۷)

Dieu veuille que ton ombre sur nous ne s'amenuise pas. (Salins 2004: 37)

فلان کس زن دار شده ، سنگین و رنگین شده است ، خوب است چند تا پاره سنگ دیگر توی جیبهایش بریزد تا سنگین تر بشود (بزرگ علوی ۱۳۷۷ : ۱۳۷)

Un tel s'est marié, le voilà maintenant bien alourdi! Mais combien de cailloux lui faudra-t-il fourrer dans ses poches pour être plus lourd encore? (Salins 2004: 30)

Alors qu'il vaudrait mieux traduire alourdi par: se prendre au sérieux.

یک مرتبه برای اینکه اظهار فضل کرده باشد پرسید؟ (بزرگ علوی ۱۳۷۷ : ۱۴۲)

Dans un effort pour exhiber sa culture, elle voulut poser une question. (Salins 2004:35)

Alors que cette expression pourrait être traduite par: pour se faire remarquer.

این دیگر چه بود که جلو چشمش سبز شد؟ آنهم در این وقت شب؟ (دولت آبادی)

(۱۳۶۸: ۶۰)

Que se passait-il sous ses yeux à cette heure de la nuit? (Brognetti 2002: 74)

همسایه‌مان حاج علی که یکسال پیش آه نداشت با ناله سودا کند. (جمال زاده ۱۳۳۹: ۴۵)

Tandis que notre voisin qui cependant n'a pas un soupir à échanger contre un gémissement. (Corbin et Lotfi 1959: 78)

خواستیم به توپ تشر از میدان درش کنیم دیدیم یارو کهنه‌کار است و ککش هم نمی‌گزد. (جمال زاده ۱۳۳۹: ۴۸)

Mais je m'aperçus que j'avais devant moi un homme expérimenté qui ne se laisserait pas distraire par la morsure d'une puce. (Corbin et Lotfi 1959: 81)

انسان هم وقتی در غربت به فکر یک چیزی از وطنش افتاد دیگر راستی فیل هوای هندوستان می‌کند. (جمال زاده ۱۳۳۹: ۱۰۱)

Cependant, lorsque nous vivons à l'étranger, il suffit qu'un souvenir de notre patrie nous effleure pour que nous devenions semblable à l'éléphant rêvant de son Hendoustan. (Corbin et Lotfi 1959: 127)

Les expressions mentionnées n'existent pas en français et les traductions littérales proposées: «fourrer des cailloux» pour سنگین و رنگین شده ou «la morsure d'une puce» pour و ککش هم نمی‌گزد; ne donnent aucun éclaircissement sur leur sens. Il est donc fort probable que le lecteur français ne soit pas en mesure d'en saisir le sens. A ce propos nous pouvons citer Marianne Lederer: «Si par ailleurs les écrits dominant sont mal traduits, si les traductions faussent le sens de l'original ou n'ont pas le respect nécessaire de la langue d'expression, celle-ci s'abâtardira et n'imposera plus sa clarté à la pensée de ceux qui s'en servent.»(1994:197)

2. Les proverbes

Toutes les langues du monde ont recours au proverbe, ce «conseil populaire, cette vérité de bon sens ou d'expérience et qui est devenu d'usage commun». (Le petit Larousse illustré 2003: 833) Le proverbe est de tous les

temps et de toutes les cultures. Dans l'antiquité égyptienne, on nommait *sebait* (enseignement) ce que nous appelons proverbe aujourd'hui. L'emploi opportun d'un proverbe dans un texte peut marquer le lecteur et lui faire une vive impression. Nombreux sont les écrivains qui enrichissent leurs écrits grâce aux proverbes.

Les proverbes sont souvent influencés par la culture d'un pays, et les particularités de chaque culture sont à l'origine des difficultés qui peuvent survenir au cours d'une traduction. Mais en général l'expérience de vie étant identique, il n'est pas impossible de trouver l'équivalent d'un proverbe dans une autre langue.

«Reposant sur une expérience en principe identique, les proverbes d'une langue ont presque toujours des équivalents dans une autre langue. Ainsi à l'allemand «l'heure du matin à l'or dans la bouche» semble correspondre en France «le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt.» (Berman 1985: 13-14)

Ghazi grand traducteur iranien, reconnu et félicité pour sa précieuse traduction de *Don Quichotte* (Ghazi a traduit près de 400 expressions et proverbes au cours de la traduction de ce livre !) émet ainsi son point de vue:

«Le traducteur ne doit pas traduire les proverbes et les expressions littéralement. Il doit plutôt les remplacer par leur équivalent, même si les mots employés dans les expressions et les proverbes de la langue cible ne correspondent pas précisément à ceux de la langue source.»

(عرفان فانهی فر ۱۳۷۶: ۲۶۰)

Quand il existe, dans les deux langues, un proverbe de même signification sous deux déguisements différents, la traduction s'avère aisée. Mais, parfois, sous une forme voisine, il s'opère un sournois glissement de sens. C'est un éclairage qui fausse subrepticement la porte réelle, la valeur profonde du précepte, et qui peut répondre à des attitudes différentes devant la vie, si bien que le proverbe, en apparence identique, ne sera pas du tout

équivalent.

Mais il ne faut pas oublier que dans la traduction l'équivalence ne doit pas être cherchée dans les éléments linguistiques du proverbe ou de l'expression idiomatique, ni dans la phrase en soi ni dans les images contenues dans cette dernière, mais plutôt dans la fonction du proverbe ou de l'expression idiomatique. Le proverbe ou l'expression idiomatique de départ est remplacé par une expression dans la langue d'arrivée ayant les mêmes fonctions dans la culture réceptrice. Le processus employé dans ce cas est le remplacement d'un signe de la langue de départ par un signe de la langue d'arrivée.

Dans le proverbe suivant:

بسیار سفر باید تا پخته شود خامی. (هدایت ۱۳۷۸: ۱۴۶)

Bien qu'il ne manque pas en français de proverbes qui louent les cotés bénéfiques du voyage aucun ne correspond vraiment au proverbe iranien. Le traducteur a préféré donner sa propre traduction:

Il faut beaucoup voyager pour acquérir de l'expérience! (Balaÿ 1998: 54)

Exemple de proverbe en français: L'univers est une espèce de livre dont on n'a lu que la première page quand on n'a vu que son pays.

آدم دست به دهن هم که دستش بایستد دهندش می ایستد. (دولت آبادی ۱۳۶۸: ۹۶)

Le traducteur traduit ce proverbe par:

Quand cesse leurs activités, les gens qui travaillent de leurs mains ne peuvent plus se nourrir. (Brognetti 2002: 25)

Exemple de proverbe: Celui qui ne veut pas travailler ne doit pas manger.

Bien que proche au niveau du sens, ce proverbe français ne peut être considéré comme l'équivalent du proverbe perse.

Autre exemple de proverbe:

از حلوا گفتن نیز که دهن شیرین نمی شود. (دولت آبادی ۱۳۶۸: ۹۶)

Traduit par erreur: *Quel plaisir!* (Corbin et Lotfi 1959: 129)

La traduction des proverbes est donc un domaine qui requiert une grande

habileté de la part du traducteur.

3. La métaphore et la comparaison

La métaphore est souvent perçue comme un fait de style contribuant à distinguer tel ou tel écrivain ou bien expliquée comme une occurrence linguistique particulière caractérisée par un rapprochement inattendu entre une unité lexicale et ce à quoi elle réfère. La traduction des métaphores et des comparaisons comporte une difficulté particulière. Cette difficulté provient du fait que, par définition, la métaphore est une nouveauté dans la langue de départ qui, par conséquent, n'a pas d'équivalent immédiat dans d'autres langues. Dans ce cas, la compétence bilingue du traducteur ne lui sert que d'indicateur de ce qui existe ou non dans sa propre langue. Le traducteur doit donc décider s'il peut traduire la métaphore telle quelle ou s'il ne peut que la reproduire partiellement.

Le traducteur peut choisir de rendre le sens de la figure du style, sans la re-crée dans sa langue, et nous parlerons alors de silence métaphorique. Mais, parfois, les figures de style inscrivent dans le cœur du texte ce qui s'y est joué et va se rejouer: il est donc essentiel qu'elles soient traduites. Ou encore, le traducteur peut privilégier l'emphase, la répétition: nous parlerons alors d'excès de métaphore. Une même image peut être comprise par des lecteurs ou auditeurs qui parlent des langues différentes, car, à la base d'une image, il y a autre chose que des mots: une comparaison, une vision, une intuition imaginative, qui peut bénéficier d'un passeport universel.

Mais on ne peut omettre le fait que les images auxquelles renvoient les métaphores et les comparaisons ne sont pas toujours identiques d'une langue à l'autre. Lorsque DowlatAbadi écrit:

یک ملخ بچه، (دولت آبادی ۱۳۶۸: ۹۴)

la traduction de cette métaphore ne pourrait être «un enfant sauterelle».

Ou cette comparaison:

بچه ها هم حرفی نداشتند... مثل کزدم روی تشکچه هایشان نشسته بودند. (دولت آبادی

۱۳۶۸: ۹۴)

Il est naturel que l'image suscitée par cette comparaison ne soit pas perçue par les français de la même manière qu'un Iranien. Ainsi les enfants assis comme un scorpion est une image complètement étrange pour les français. Il faut donc faire un choix entre l'étrangeté de l'image en langue cible ou trouver une comparaison qui évoque la même image en langue cible.

Mais il existe aussi des comparaisons qui sont identiques d'une langue à l'autre.

غروب مثل آواری به سرشان می ریخت. (دولت آبادی ۱۳۶۸: ۹۶)
 تصویر پدر و مادرش بود که مثل ماهی در آب موج می زد. (دولت آبادی ۱۳۶۸: ۹۶)
 ترس مثل گلوله ای پشت سرش می دوید و او سقفی می خواست که پناهش بایستد
 و پس دیوارش سنگر کند. (دولت آبادی ۱۳۶۸: ۸۰)
 زنش را مثل ماکیان پراند توی خانه. (دولت آبادی ۱۳۶۸: ۱۴۱)
 به خرگوشی می ماند ، که از تیررس گریخته باشد. (دولت آبادی ۱۳۶۸: ۹۶)

Le coucher du soleil comparé à des décombres, le souvenir des parents comparé à l'image d'une lune tremblotante dans l'eau et celle de la peur comparée à une balle poursuivant sa proie, ont un coté universel et elles peuvent être perçues de la même manière par des gens de cultures différentes. Mais malheureusement le traducteur a préféré supprimer ces comparaisons.

Dans certaines de ses métaphores Dowlatabadi personnifie les choses: une montagne, un ruisseau, un atelier, ...

کف دکان به اندازه یک زانو از کف حیاط گودتر بود و قریب یک کمر ، نم به
 استخوانهایش پاهایش دویده بود. (دولت آبادی ۱۳۶۸: ۹۱)
 نهر آبی پاک و زلال ، مثل اشک چشم، گرده کوه را می لیسید ، از زیر قدمش
 می گذشت، ساق پای قلعه را می شست. (دولت آبادی ۱۳۶۸: ۵۹)

Ces métaphores employés dans ces descriptions peuvent exister en toute langue. Mais là encore le traducteur français a préféré ignorer ces personnifications dans sa traduction.

Certaines comparaisons et métaphores sont enchanteuses, elles sont agréables à lire, les images soulevées sont d'une grande beauté, et elles

peuvent être une particularité du style de l'écrivain. Dowlatabadi excelle dans ce domaine:

دستهایش مثل فرفره می چرخید، و چشمهایش مثل چشم چلچله روی نقشها می پرید و

زباننش مثل طوطی رنگها را می شمرد. (دولت آبادی ۱۳۶۸: ۹۲)

این فرش را برای آدمی می خواهد که مثل انگشتی توی انگشتش می چرخد.
(دولت آبادی ۱۳۶۸: ۹۴)

نگاهت که می کرد می گفتی ته چشمهایش به دو تا زغالخانه باز می شود. (دولت آبادی
۱۳۶۸: ۹۴)

Mais il est fort regrettable que ces images captivantes soient absentes dans la traduction de cette œuvre. Cette absence peut-elle dévoiler le fait que le vrai sens du texte n'a pas été saisi? Ignorer le style particulier d'un écrivain n'est-ce pas en quelque sorte ignorer le sens même de son œuvre? Berman considère la traduction comme une épreuve de l'étranger, ce qui intègre un double sens. Premièrement, elle instaure un rapport du Propre à l'étranger, en ce qu'elle vise à nous ouvrir l'œuvre étrangère dans sa propre étrangeté. Mais en second lieu, la traduction est une épreuve pour l'étranger lui-même, car elle arrache l'œuvre à son sol de langue:

«...l'acte de traduire devient ici fatalement un travail sur les signifiants, un travail où, selon des modes variables, deux langues entrent en commotion, et d'une certaine manière s'accouplent.» (Delisle, 2002:2).

4. L'ironie

«L'ironie est une figure de pensée: elle provient en effet d'une forme de pensée, la raillerie, et conduit à une forme d'expression le plus souvent antiphrastique.» (Bergez et Géraud et Robrieux 1994: 125-126)

Il est vrai que très souvent l'ironie est marquée par la culture de chaque pays. Une expression qui ferait sourire un peuple paraîtra fade et sans intérêt

pour un autre. Traduire l'ironie de certaines expressions et locutions dans une autre langue requiert une connaissance profonde de la langue source: saisir la phrase, le mot, l'expression à travers lesquels perce l'ironie n'est pas toujours aussi évident que l'on tenterait de le croire. Surtout pour celui qui traduirait une langue étrangère en sa langue maternelle. Mais l'essentiel du travail consiste à transmettre cette ironie en langue cible. Il se peut que l'humour de l'écrivain ne puisse être perçu dans cette autre culture. En effet:

«Pour que l'ironie de certaines descriptions ne soient pas effacée au cours de la traduction, le traducteur se doit de découvrir des modèles identiques et humoristiques dans la culture occidentale. Mais au bout du compte les textes de Djamalzadeh ne pourront avoir le même effet sur un lecteur iranien et occidental. En effet le lecteur étranger ne pourra apprécier à leur juste valeur certaines expressions et descriptions employées dans le texte.»

(مترجم زمستان ۷۸: ۴۹)

Ainsi on peut comprendre que d'une façon générale certaines caractéristiques du texte, telle que son ironie sont sacrifiées au cours d'une traduction. La traduction des nouvelles de Djamalzadeh en français illustre nos propos:

از قضا بختمان هم زد خدا خودش کار را همین طور که می خواستم راست آورد. نمی دانم چه اتفاقی افتاده بود که توی بازارها هو افتاده بود دکان ها را ببندید و در مجلس اجماع کنید. ما هم مثل خر وامانده که منتظر هش است مثل برق دکان را تخته کردیم و افتادیم توی بازارها و بنای داد و فریاد را گذاشتیم و علم صلاتی راه انداختیم که رویش پیدا نبود. (جمالزاده ۱۳۳۹: ۴۶)

Un jour que j'étais assis dans ma boutique, tel un âne épuisé qui ne bougera que sous la menace, je ne me souviens plus pour quelle raison cette rumeur circula dans le bazar: «Fermez boutique, rassemblez-vous devant le parlement.» (Corbin et Lotfi 1959: 79)

Non seulement l'humour est absente de la traduction, mais le traducteur a

mal traduit l'expression ما هم مثل خر وامانده که منتظر هاش است. Cette erreur a modifié le sens de la phrase et en a supprimé toute l'ironie.

Autre exemple:

استاد حمامی را می دیدم که با ریشی که از ریش رستم عقب نمی ماند پس دخل چوبی سیاه شده خود نشسته و مدام عافیت باشد می گفت و به قلیان سر چوبی خود پک می زد.
(جمال زاده ۱۳۳۹: ۱۰۲)

Le propriétaire du bain a une barbe aussi importante que celle de Rostam. Assis derrière son comptoir, il adresse à ses clients, entre deux bouffées de nargileh, un accueillant: Soyez les bienvenus ! (Corbin et Lotfi 1959: 126)

L'allusion à Rostam ne peut pas être comprise par un français. Dans l'exemple présenté l'ironie s'exprime par l'opposition entre la situation décrite et l'allusion au personnage mythique de Rostam. Ces exemples suggèrent bien toutes les difficultés de la traduction de l'ironie et de l'humour.

Conclusion

Le domaine de la traduction offre un immense champ d'étude et de travail. Cet article en s'intéressant aux problèmes de la traduction du langage figuré a essayé de développer ce domaine à partir d'exemples tirés de la littérature persane. L'objectif de toute traduction est la restitution du sens. Or à travers cet article nous avons tenté de démontrer qu'en ce qui concerne la littérature la restitution du sens du texte original ne suffit absolument pas. En effet le travail sur les mots doit autant être pris en considération que le travail sur le sens. Les explications et les exemples présentés démontrent toute la complexité de la traduction du langage figuré. L'étude des traductions proposées démontre qu'il n'existe pas de solution définitive. Certains facteurs tels que: l'existence de proverbes et d'expressions de sens identiques dans la langue cible et la langue source, les écarts culturels entre les deux pays, le talent du traducteur à rendre une expression ou une image dans la langue cible, ... sont en mesure d'influencer la traduction de ce

langage.

La traduction du langage figuré n'est autre que la transmission du style de l'écrivain. Ainsi on ne peut pas traduire Djamalzadeh en ignorant son ironie ou Dowlatabadi en ignorant son amour pour les images ou les proverbes qui abondent dans son œuvre.

Bibliographie

I. Bibliographie générale

● En français

- ARON Paul et SAINT-JACQUES Denis et VIALA Alain, *Le dictionnaire de la littérature*, Paris, PUF, 2002
- BERGEZ Daniel et GERAUD Violaine et ROBRIEUX Jean Jacques. *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Dunod, 1994
- BERMAN, Antoine. «La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain». *Les Tours de Babel*, Mauvezin, Trans- Europ-Repress, 1985
- BERMAN, Antoine. *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984
- Collectif, *Le petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 2003
- DELISLE, Jean et Gilbert LAFOND. Cd *histoire de la traduction*, université d'Ottawa, 2002
- LEDERER, Marianne. *La traduction aujourd'hui*, Hachette, 1994
- NIDA, Eugene A., *Toward a Science of translation*, Leiden, Brill, 1964
- REY, Alain et Chantreau, Sophie. *Dictionnaire d'expressions et locutions*, Paris, Le Robert, 2003

● به فارسی

- امامی، کریم. از پست ویلند ترجمه، نیلوفر، ۱۳۷۲
- حدادی، محمود. مبانی ترجمه، رهنما، تهران، ۱۳۸۴
- شهرزاد، کتایون و آذین حسین زاده، مقابله و بررسی آثار ترجمه شده، انتشارات سمت، تهران، ۱۳۸۴

صفوی ، کوروش. هفت گفتار درباره ی ترجمه ، کتاب ماد (وابسته به نشر مرکز) تهران، ۱۳۸۳
قانعی فر، عرفان. دمی با قاضی و ترجمه، نشر ژیار ، ۱۳۷۶
نیومارک، پیترو. دوره آموزش فنون ترجمه، ترجمه ازدکتر منصور فهیم و سعید سبزیان، رهنما، ۱۳۸۲
مترجم، شماره سی و یکم، زمستان، ۱۳۷۸

II. Les œuvres littéraires

• Traduction des œuvres littéraires persanes en français

- Alavi, Bozorg, *Danse macabre*, traduit par Renaud Salins, De l'aube, 2004
BARAHENI, Reza. *Shéhérazade et son romancier* traduit par Katayoun ShahparRad, Fayard, 2002
DJAMALZADEH. *Choix de nouvelles*, traduit par Stella Corbin et Hassan Lotfi, Paris, Les belles Lettres, 1959
DOWLATABADI, Mahmoud. *Cinq histoires cruelles*, traduit par Michèle Brognetti, Gallimard, 2002
HEDAYAT, Sadegh. *L'homme qui tua son désir*, traduit par c. Balaÿ et G.Lazard et D. Orpillard, Phébus, Paris, 1998
HEDAYAT, Sadegh. *L'eau de jouvence et autre récits*, traduit par M.F et Frédéric Farzaneh, José Corti, 1993
HEDAYAT, Sadegh. *La chouette aveugle*, traduit par Roger Lescot, José corti, Paris, 1953
TARAGHI, Goli. *La maison de Shemiran*, traduit par Leili Daryouch, Actes Sud, 2003
TARAGHI, Goli. *Les trois bonnes*, traduit par Bernadette Salesse, Actes sud, 2004

• آثار ادبی به زبان فارسی

- براهنی، رضا. آزاده خانم و نویسنده اش، نشر کاروان ، ۱۳۸۱
بهار لو، محمد. برگزیده آثار بزرگ علوی، نشر علم، ۱۳۷۷
ترقی، گلی. دو دنیا، نیلوفر، ۱۳۸۲
ترقی، گلی. خاطرات پراکنده، نیلوفر، ۱۳۸۱
جمال زاده، یکی بود یکی نبود، چاپ برلین، ۱۳۳۹

90 Plume 7

- دولت آبادی، محمود. کارنامه سپنج، انتشارات بزرگمهر، ۱۳۶۸
- هدایت، صادق. بوف کور، انتشارات صادق هدایت، ۱۳۸۳
- هدایت، صادق. نوشته‌های پراکنده، انتشارات امیر کبیر، ۱۳۴۴
- هدایت، صادق. سگ ولگرد، نشر قطره، ۱۳۷۸
- هدایت، صادق. داش آکل، انتشارات صادق هدایت، ۱۳۸۳